

nie et au dénigrement, les moyens favoris des torys de tous les temps et de tous les pays.

L'histoire n'offre aucun exemple d'un homme public plus honnête, plus pur et plus désintéressé que le grand Papineau. Consultez les annales de son temps, les journaux tory de cette époque ; vous trouverez à son adresse et à celle du groupe de patriotes qu'il commandait, ces accusations de vol, de brigandage, de corruption, que seules l'effronterie et la malice des torys peuvent inventer et qui forme tout l'arsenal de guerre de ce parti corrompu et corrupteur, ici comme ailleurs.

M. Dorion, une autre grande figure de notre histoire, est aujourd'hui reconnu comme l'un des hommes publics les plus intègres, un politicien sans tache et sans reproche. Cependant, reportez-vous au temps où il était chef du parti libéral, ouvrez les journaux des torys et vous y lirez toutes les accusations de malhonnêteté et de corruption que le même parti avait accumulées contre M. Papineau.

Où trouver un homme public plus honorable plus scrupuleusement honnête que M. Joly ? Il n'est pas un citoyen digne de ce nom, dans notre province comme dans tout le Canada, qui n'admette que M. Joly est un politicien modèle, le type accompli du gentilhomme. Eh bien ! parcourez les gazettes bleues de 1878 à 1880, et vous y trouverez à son adresse toutes les abominations qu'un cerveau en délire et un cœur pourri peuvent concevoir. C'est à la douzaine que les torys inventaient les scandales sur son compte, pour le perdre dans l'estime et la confiance du peuple. On l'a accusé, même en Chambre, de détournement des fonds publics, d'avoir donné des chèques, secrètement et à l'insu des départements, pour des montants considérables, d'avoir soutiré les crédits votés pour les différents ministères. Enfin, il n'est pas d'abominations qu'on n'ait publiées sur son compte personnel et celui de son administration.

Les torys, depuis quatre ans et surtout depuis quelques semaines, se servent des mêmes moyens pour perdre M. Mercier. Comme Papineau, Dorion et Joly, il l'abreuvent d'injures, de mensonges et de calomnies. Incapables de le combattre par des moyens honorables, ils lui font une guerre de guérillas et comptant sur ce misérable penchant de la nature humaine, qui la porte à croire plutôt le mal que le bien qu'on dit d'un homme public, ils inventent contre le chef du parti national toutes les turpitudes dont les chefs du parti tory ont été publiquement convaincus.

C'est tout simplement l'histoire qui se répète, ce n'est ni plus ni moins que le truc du brigand qui crie au voleur pour cacher son escroquerie.

Mais le peuple, qui a du cœur et de l'intelligence, ne se laissera pas surprendre par cette supercherie ; il saura faire la distinction entre l'ivraie et le bon grain. Pour lui permettre de la faire avec plus de connaissance de cause, cette importante distinction, nous